

Napoléon et Rouen

Après la révolution, les rouennais rêvent d'ordre et de paix. Rouen est alors la 4^e ville de France.

L'Archevêque de Rouen, Monseigneur Cambacérès, est frère du 2^e consul.

Le plébiscite de l'an X pour le consulat à vie donne le résultat suivant :

3 600 oui, contre 9



On retrouve dans les journaux de nombreuses caricatures.

-M'sieu l'maire quoi donc que c'est qu'un bibiscite

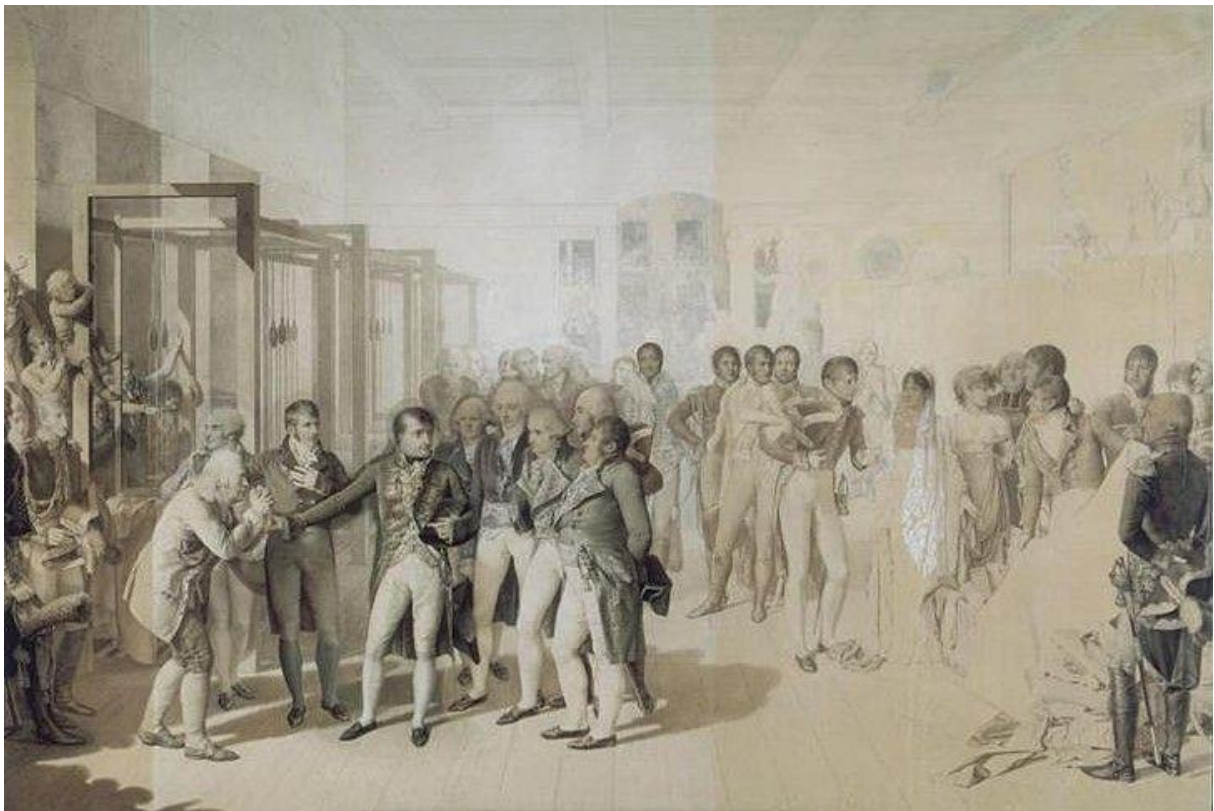
-C'est un mot latin qui veut dire oui

I- Le Premier consul vient à Rouen le 30 octobre 1802, accompagné de Joséphine.

Les clés de la ville lui sont remises sur un bassin d'argent.

La ville lui offre 40 bouteilles de vin et 40 « boîtes » de confiture.

Un feu d'artifice est tiré à l'emplacement du vieux Palais. Mais ce qu'on retient surtout c'est la visites aux manufactures du quartier Saint-Sever.



ISABEY Jean Baptiste (1767/1855) musée Beaux Arts de Rouen.

C'est de cette époque qu'on voit l'essor du coton pour la ville de Rouen.

La chambre de commerce est rétablie.

Académie des Sciences, Belles lettres et Arts est reconstituée.

II- Le 30 mai 1810 : 2^e voyage de l'empereur mais cette fois avec l'impératrice Marie Louise

ROUEN.

Hier, à trois heures moins un quart, toutes les cloches en grande volée, le canon et des acclamations lointaines ont annoncé l'entrée de LEURS MAJESTÉS IMPÉRIALES ET ROYALES sur les limites de la ville de Rouen. Le corps municipal s'était rendu depuis le matin à l'Arc de triomphe; un peuple immense l'avait suivi. Les deux sommets de la route, couverts d'une foule considérable des deux sexes, offraient un coup-d'œil vraiment enchanteur. Arrivées à l'Arc de triomphe, LL. MM. ont été saluées d'une acclamation générale. M. le maire, à la tête du corps municipal, s'est avancé, et LL. MM. ont daigné s'arrêter pour l'entendre. La rapidité du passage a fait naître le regret de ne pouvoir contempler les augustes Souverains. Les rues qui aboutissent au palais étaient sablées et tendues en tapisserie de haute lisse. Des guirlandes de fleurs formaient un berceau de verdure, sous lequel LL. MM. ont passé pour se rendre à leur palais.

Une grande soirée au palais des consuls est organisée

« 31 demoiselles présentent à l'impératrice une corbeille contenant, une robe de tissu imprimée, un coupon de toile de lin, 6 paires de bas de coton, et une douzaine de mouchoirs »

A neuf heures trois quarts, LL. MM. sont arrivées entourées de plusieurs chambellans, ministres et grands dignitaires de l'Empire, et précédées par les membres du corps municipal. Après avoir traversé la salle au milieu des acclamations générales, elles ont été s'asseoir, ainsi que LL. MM. le roi et la reine de Westphalie, sur les trônes qui leur avaient été préparés à l'extrémité de la salle. La musique a exécuté alors une Cantate à la louange du Héros qui ne consacre sa vie qu'au bonheur de son peuple. Après ce concert cinq quadrilles se sont formés, et on a dansé plusieurs contre-dances. Enfin, les danseurs et les danseuses s'étant rangés sur deux colonnes, S. M. l'Impératrice, accompagnée du roi de Westphalie, a traversé, en exécutant successivement quelques pas avec chacun des danseurs et des danseuses, au milieu des applaudissemens de tous les spectateurs, qui ne pouvaient contenir leur trop juste allégresse.

III- Du 2 au 4 septembre 1813 visite de l' Impératrice seule

**

« La réputation du sucre de pommes de Rouen est pourtant fort ancienne et remonte presque au temps des entrées des rois et des souverains, auxquels les échevins rouennais offraient des «repas de confitures» et des sucreries, comme ces «chariots en sucre» qui tentaient si vivement la gourmandise de Louis XIII enfant, à son entrée à Rouen. La coutume de présenter des sucres de pommes aux souverains dura longtemps, puisqu'on voit l'impératrice Marie-Louise, lors de son séjour à Rouen en 1813, recevoir un assortiment de sucres de pommes, acheté chez Dubuc »

Georges Dubosc , texte de 1925.



Marie Louise visite les travaux du nouveau pont de pierre avec Lamandé qui lui présente les plans.



IV-En 1853 projet d'une statue équestre

le Conseil municipal, se faisant l'organe d'un élan spontané de patriotisme de la population, exprimait le vœu qu'une statue équestre fût érigée à Napoléon Ier, sur l'une des places de la Ville. En même temps, il votait une allocation pour acquérir, de l'ancienne Monnaie de Rouen, des bronzes d'Austerlitz avec lesquels devait être coulée la statue projetée. D'un autre côté, le Conseil général et une souscription ont fourni les fonds nécessaires pour la réalisation du projet.

Inauguration le 15 août 1865

L'inauguration de la statue de Napoléon Ier, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, eut lieu le mardi 15 août 1865, à deux heures et demie de l'après-midi, en présence du maréchal Vaillant, ministre de la maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, délégué spécialement par S. M. Napoléon III.

La statue équestre de Napoléon fut élevée par souscription avec le bronze des canons pris à Austerlitz (Ce bronze avait d'abord servi pour les balances de la monnaie de Rouen, supprimée en 1852)

A l'issue de la cérémonie religieuse, le maréchal, accompagné des principales autorités, se dirigea, en voiture, vers l'Hôtel-de-Ville, en suivant la rue Grand-Pont, le quai et la rue Impériale. L'Hôtel-de-Ville et la place étaient magnifiquement ornés. Autour de la statue, recouverte d'un voile vert semé d'abeilles d'or, se tenaient les anciens militaires de l'Empire, porteurs de la médaille de Sainte-Hélène. La garde nationale et les troupes de la garnison, massées par bataillons et escadrons, occupaient les côtés de la place, et l'artillerie de la garde nationale était groupée devant l'Hôtel-de-Ville; à l'ouest de la place avait été dressée une vaste estrade, élégamment décorée, où avaient pris rang les autorités et de nombreux invités. Le balcon et les fenêtres de l'Hôtel-de-Ville avaient été réservés aux dames.

Pendant que le crime et la vertu se livraient assaut au Théâtre-des-Arts, le vent et la pluie assaillaient au Champ-de-Mars les joueurs des divers jeux publics, le ballon des frères Godard, aussi bien que la foule qui s'y était donné rendez-vous; mais tout cela a tenu bon, et la foule n'a quitté la place qu'après avoir vu l'un des frères Godard s'élever majestueusement dans les airs.

Afin d'éviter le voisinage de la caserne, on avait transporté le ballon sur le Champ-de-Mars. C'est de là qu'il s'est élevé à cinq heures et demie. Quatre minutes après, M. Godard disparaissait entièrement dans les nuages, emporté au nord ouest vers le Boisguillaume.

Les ballons des frères Godard, très célèbres à cette époque, participeront à la fête.

NAVIGATION AÉRIENNE
LOUIS C.E. GODARD
34, Rue Lacroix, 34
BATIGNOLLES-PARIS

AÉRONAUTE
Au Grand Ballon captif de Paris, 1878-1879
de Nice, 1884, de Turin, 1884

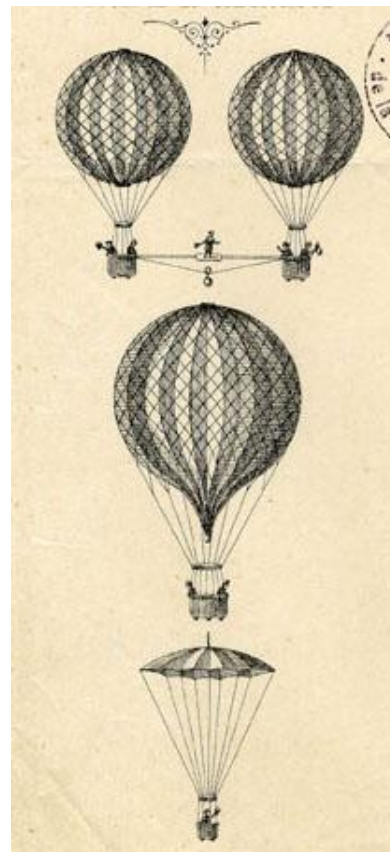
PROF.^à L'ÉCOLE AÉROSTATIQUE MILITAIRE ITALIENNE

EXPÉRIENCES & ASCENSIONS
SCIENTIFIQUES

ÉTUDE & CONSTRUCTION D'AÉROSTATS
en tous genres
POUR INVENTEURS & AÉRONAUTES

BALLON CAPTIF A VAPEUR
& Appareils à gaz, roulant,
POUR LES ARMÉES EN CAMPAGNE
— SYSTÈME G. VICH —

DESCENTE EN PARACHUTE



Gabriel-Vital Dubray, sculpteur français né le 27 février 1813 à Paris, mort le 1er octobre 1892 à Paris est l'auteur de cette statue équestre.

Les détracteurs jugent le cavalier hydrocéphale. La légende voudrait que le sculpteur se soit suicidé pour cette raison mais il n'en est rien puisqu'il mourra en 1892 , soit 27 ans plus tard.



Il s'inspirera du tableau de Jean -Baptiste Isabey peint en 1802.

Connaître Rouen V , Jean Pierre Chaline

Journal de Rouen , archives de la Seine-maritime